

"Qu'est-ce qu'un dîner à la Russe?" me demande madame L. dans une petite lettre que je reçois à l'instant.

Je vais m'efforcer de lui donner à ce sujet tout ce que j'en sais moi-même.

Quand les potages, le poisson, les viandes, le gibier, en somme tous les plats chauds, et de plus les salades et le fromage sont servis sur le buffet et non pas sur la table on appelle ce service *à la Russe*.

Naturellement, ce genre de service nécessite des servantes ou des garçons bien stylés.

Sur la table alors, il n'y a pas de dessous de plats, ni de couteaux et fourchettes à dépecer. On peut également se dispenser de salières et de poivrières à moins que celles-ci ne soient tellement jolies qu'elles servent en guise d'ornements. Excepté pour le céleri, les invités ne doivent pas demander de sel ni assaisonner les mets qu'ils ont dans leur assiette; ce serait faire un pauvre compliment à la cuisine de la maison.

Cela me rappelle avoir lu, quelque part, qu'un cuisinier d'un roi de France s'est suicidé en voyant son royal maître mettre un peu de poivre dans sa soupe.

Le surtout doit être arrangé avec le plus grand soin possible. Pour cela, il faut faire appel à son goût artistique. J'ai gardé le souvenir d'un ornement de centre superbe fait de feuilles de vignes et autre feuillage où se cachaient, comme dans un nid de verdure, des fruits vermeils et succulents.

Les verres à vin ne devraient être remplis qu'aux deux-tiers. Plusieurs personnes qui ne boivent pas de vin permettent cependant, au garçon, de leur en verser pour ne pas se singulariser et surtout pour ne pas être désagréable aux yeux de leurs hôtes.

Réponse à Céline. -- Un prêtre n'est pas considéré comme un homme ordinaire par une femme appartenant à la religion catholique. En conséquence, celle-ci ne lui tendra pas familièrement la main la première, comme à un homme du monde.

* *

L'événement du mois d'octobre sera sans contredire la Kermesse.

J'ai assisté à quelques réunions des dames organisatrices, et, déjà, je puis prévoir un joli succès.

Il est vrai de dire que l'œuvre de l'hôpital Notre-Dame a les sympathies de tous, et que ce nom suffit pour faire délier les cordons de la bourse la plus obstinée.

La jeunesse voit arriver ces jours de gaieté avec grande hâte, et qui saurait l'en blâmer? c'est le temps des oillades assassines, des échanges de sourires et des phrases expressives.

C'est le rendez-vous et le prétexte d'agréables réunions, où on se rencontre et s'aborde sans que le cérémonial guindé des salons ne vienne s'interposer.

"Ah! c'est le bon temps," comme dit la chanson.

Plusieurs mariages se dessinent à l'horizon; on parle de l'hymen de jeunes filles de notre société pour les mois d'hiver, et les spéculations vont grand train.